



C'est une victoire que savourent aujourd'hui tous ceux qui sont attachés à la démocratie, aux droits de l'homme et à la paix dans le monde, au travers du dénouement du feuilleton de l'élection présidentielle aux Etats-Unis.

Mais la victoire de Barack Obama constitue d'abord une défaite et un désaveu de la politique conservatrice et réactionnaire du parti Républicain. Une écrasante majorité des citoyens des Etats-Unis a rejeté la logique portée par GW Bush et revendiquée par John Mc Cain. Ils ont voté pour certains contre la logique barbare de guerre imposée au reste du monde, assurément contre l'explosion des inégalités au profit de l'enrichissement de quelques uns.

Au-delà de la symbolique forte que constitue l'élection aux Etats-Unis d'un président d'origine afro américaine pour tous ceux qui refusent le racisme et les discriminations, l'écrasante victoire d'Obama exprime aussi l'immense attente de la société américaine qu'a suscité le programme du candidat démocrate concernant la protection sociale, notamment la couverture santé, mais aussi dans le monde concernant la paix et la démocratie. Les réactions internationales, notamment au Proche Orient, sont à ce titre significatives de cet immense espoir que soulève Obama.

Ces espoirs ne devront pas être déçus. C'est cette lourde responsabilité qui incombe aujourd'hui à Obama, alors même que la crise financière, économique, écologique, sociale broie des millions de vies humaines.

Car malgré cette victoire, il n'en demeure pas moins que les inquiétudes de gauche ne disparaissent pas.

Bien sûr la victoire d'Obama est un mieux pour les Etats-Unis et peut être pour le monde. Mais hélas elle ne change pas tout. Car il existe des logiques nationales qui s'imposent aux présidents américains quels qu'ils soient.

Qu'il soit démocrate, tout président américain se doit d'agir pour préserver l'hégémonie américaine dans le monde. Si les Etats-Unis perdaient leur statut de puissance dominante, cela aurait de lourdes conséquences économiques. Par exemple la perte du statut monétaire privilégié du dollar entraînerait une baisse très importante de niveau de vie ainsi que l'obligation d'augmenter très lourdement les impôts ou encore de réduire fortement les dépenses de l'Etat. Ce n'est pas un hasard si le candidat démocrate est en effet le favori de Wall Street et a recueilli deux fois plus de dons auprès des milieux financiers américains que le républicain Mc

Cain (8 millions de dollars contre 4).

Or sur quoi repose aujourd'hui l'hégémonie américaine qu'Obama se devra de protéger voire de renforcer ? Elle repose désormais principalement sur la suprématie militaire du pays, car dans tous les autres domaines essentiels, elle est battue en brèche.

La force industrielle des Etats-Unis ? Elle a été largement détruite par les délocalisations vers l'Asie. Ce sont des choix qu'il est très difficile d'inverser. Autant les délocalisations sont rapides et « faciles », autant la réindustrialisation face aux nouveaux concurrents asiatiques serait difficile et prendrait beaucoup de temps.

La puissance financière des Etats-Unis ? Elle repose sur une fragilité fondamentale. Les Etats-Unis sont l'un des pays les plus endettés du Monde (sa dette a été multipliée par 10 ces 10 dernières années) et dépendent des capitaux étrangers, notamment ceux des puissances pétrolières et de la Chine. Si demain la Chine arrêta de financer le déficit budgétaire américain, la monnaie américaine s'effondrerait purement et simplement.

Le contrôle des matières premières ? Les USA souffrent d'une forte dépendance au pétrole. Avant 1971, le pays était autosuffisant en hydrocarbures, en 2007, ils doivent importer 60% de leur consommation.

Les technologies d'avenir ? L'avance américaine a dramatiquement fondu. Elle n'est décisive et durable que dans le domaine de l'industrie militaire.

C'est là, en matière militaire, que la domination des Etats-Unis est non seulement incontestable, mais elle est même sans précédent dans l'histoire de l'Humanité : leurs dépenses militaires sont égales à celles de tous les autres pays du monde réunis. Une masse considérable de militaires, fonctionnaires du Pentagone, intérêts industriels et financiers vivent de ce budget.

A l'aune de ces réalités, il faudrait que Barack Obama ait la volonté et se donne les moyens de prendre de front ces intérêts considérables sur le plan humain et financier. Le Président des Etats-Unis doit faire renoncer son pays à sa suprématie. Il faut qu'il le fasse sur la base d'un projet de justice, de partage et d'acceptation d'un monde polycentrique, aux côtés de la communauté internationale – et tout particulièrement l'Europe. La construction d'un nouvel ordre du monde doit être à l'ordre du jour. Je crois que les élections en Europe dans quelques mois peuvent être aussi l'occasion de porter cette quête, cette visée pour un nouvel équilibre, pour la paix, le progrès humain et la démocratie face à la crise sociale, écologique et planétaire. Mais les élections ne font pas tout. Il vous reste encore du chemin à faire, Monsieur Obama. A nous aussi en France et en Europe...